

## ***Volontaire à l'étranger, de retour avec « un regard plus clair »***



PROPOS RECUEILLIS PAR MATTHIEU MILLECAMPS  
> matthieu.millecamps@nordeclair.fr

Clémentine Sanchez, Lilloise d'adoption depuis cinq ans après avoir vécu en Espagne et au Portugal, est partie en Afrique du Sud pendant trois mois dans le cadre d'un projet de « volontariat humanitaire ».

Elle raconte les raisons qui ont motivé son départ et la manière dont cette expérience l'a transformée.

### **Vous avez participé à un programme de volontariat à l'étranger. Quelle était votre mission ? Comment avez-vous décidé de partir ?**

>> Je suis partie en Afrique du Sud, à Cape Town, en janvier 2010, où j'ai travaillé dans l'une des crèches d'un township. Pendant ma dernière année de lycée, j'ai eu envie de partir à l'étranger pour une mission humanitaire de deux ou trois mois. Je n'avais pas d'idée précise de ce que je voulais faire, mais je savais que je voulais être dans l'humanitaire. Et il me fallait quelque chose de « simple » parce que, sortant du lycée, je pensais ne rien savoir faire.... C'est en cherchant sur le Net que je suis tombée sur Project Abroad (lire ci-dessous).

### **Quelle a été votre première impression lorsque vous avez atterri à Cape Town ?**

>> Au départ, le choc est énorme. J'ai débarqué dans la famille qui m'accueillait un peu perdue. On n'a plus de repères, on a qu'une envie, c'est de repartir... Mais au bout de deux jours c'était oublié.

### **Quel souvenir retenez-vous de cette mission ?**

>> Plein de choses, c'est impossible à résumer... C'est extrêmement fort sur le plan émotionnel. Les enfants que nous avions à la crèche n'avaient rien, ils ne mangeaient clairement pas tous les jours à leur faim. À leur contact, on apprend aussi leurs histoires, des choses parfois très dures... Et pourtant, je me souviens de moments magnifiques. Au retour, cela a été dur : lorsque mes copines arrivaient avec leurs petits problèmes avec leurs parents, des histoires de téléphones ou autre... Ça me mettait en colère. Au départ, j'ai eu du mal à expliquer ce que j'avais vu. Je m'énervais parfois en pensant que les gens ne voulaient pas comprendre. J'ai appris à prendre patience, à montrer des photos, à prendre le temps d'expliquer. Après, si certaines personnes préfèrent ne rien savoir...

### **Cette expérience vous a-t-elle donné envie de repartir ?**

>> Complètement ! Mon rêve, déjà en partant, était de travailler à l'ONU. C'est toujours ce que je veux faire, mais je pense maintenant m'orienter plus directement vers l'humanitaire. Il y a une sorte de frustration dans l'idée de faire une mission dans une crèche pour quelques enfants, alors qu'ils sont des millions à avoir besoin d'aide. Cette mission m'a permis, je crois, d'avoir un regard plus approfondi, plus clair sur notre société. Je sais aujourd'hui la chance que cela peut être d'avoir

simplement un toit et à manger chaque jour.

### **Partir en mission à l'étranger ? Oui, mais comment ?**

Les missions « clefs en main ». Moins exigeant sur le plan des compétences requises et de l'implication dans le milieu associatif, ce type de volontariat s'adresse à des candidats qui sont prêts à payer une « participation » pour partir en mission à l'étranger. C'est l'option qu'a choisie Clémentine Sanchez, qui nous a livré son témoignage (voir ci-dessus). Elle est partie en Afrique du Sud avec la société Project Abroad. Créée sur un modèle anglo-saxon, celle-ci propose des missions « clés en main ». L'avantage pour le candidat au départ est qu'il lui suffit de fixer ses dates de disponibilités, et qu'il est en suite libre de choisir dans quel pays il veut partir et pour quel type de mission. Un choix qui se fait parmi les actions menées par les associations et organismes partenaires de Project Abroad. « Cela demande un engagement financier important de la part des volontaires », reconnaît Frank Seidel, directeur de la société en France. À titre d'exemple, il faut compter un peu plus de 2 000 E de budget pour une mission de deux mois au Pérou. Mais l'objectif n'est pas mercantile, assure le directeur de la société : « Ce qui est important, c'est la relation que vont créer les volontaires avec le pays. C'est aussi la manière dont cette expérience va avoir un impact sur la manière dont ils vont continuer l'engagement à leur retour ». [www.parenthese-utile.org](http://www.parenthese-utile.org)